

Editorial

La médecine est-elle une science ? Dans le numéro précédent, il est apparu qu'elle est bien davantage. Le savoir scientifique reste évidemment l'un de ses fondements. Mais contrairement aux discours dominants largement simplificateurs, il faut constater que dans les faits, d'autres aspects interviennent, comme l'expérience du médecin, ses observations et ses intuitions d'une part, et d'autre part, le patient avec ses spécificités individuelles, tant physiques que psychologiques et culturelles. L'ignorer ou le minimiser, c'est ne pas comprendre ce que l'on fait quand on prétend soigner quelqu'un.

Dans cette seconde partie, nous avons souhaité nous concentrer sur la science seule. Nous mettons donc artificiellement entre parenthèses les deux aspects dits « subjectifs » qui venaient comme de l'extérieur compléter le tableau de la médecine, pour nous concentrer cette fois sur le seul savoir médical. Que pouvons-nous en attendre exactement ? A-t-on raison d'y voir la demeure de l'objectivité et donc de la vérité ? Pouvons-nous en conséquence nous y fier ? Si ces questions se posent, c'est parce que, comme le soulignent de nombreux auteurs qui contribuent à ce numéro, la crise de la Covid-19 a jeté le trouble. En effet, à quoi assiste-t-on depuis plus d'un an ? Tout le monde en est le témoin, les partisans du discours dit « officiel » disqualifient leurs opposants en accusant leurs affirmations de délire complotiste sans fondement tandis que ces derniers accusent les premiers de faire de la propagande et d'être des comploteurs. Chacun reproche à l'autre de manquer de rigueur scientifique, d'ignorer les dernières études publiées ou de s'appuyer sur des données discutables voire frauduleuses. Tous en appellent à un surcroît de science... qui, bien sûr, donnera raison à leur propre thèse. Un tel spectacle laisse perplexe... Mais il a peut-être le mérite de nous rappeler ce qu'est la science : elle a toujours été un lieu de débat permanent, souvent traversé par des intérêts qui viennent la parasiter.

Un lieu de débat permanent : l'épistémologie contemporaine nous enseigne, depuis au moins trois siècles, que la vérité comme discours adéquat au réel est une illusion : nous sommes condamnés à des interprétations humaines opératoires par définition toujours provisoires. On en prendra pour preuve l'histoire des sciences elles-mêmes, et celle en particulier de la médecine : de nouveaux paradigmes succèdent aux anciens, des théories et donc des pratiques tenues pour vraies jusqu'alors sont remplacées par d'autres jugées plus efficaces. La plupart des soignants ou médecins en font d'ailleurs l'expérience au cours de leur carrière, eux qui sont contraints de se former régulièrement pour rester à jour.

Toutefois, dire qu'il n'y a que des interprétations (opératoires), c'est prendre le risque de l'arbitraire ou du scepticisme généralisé. Pour éviter un tel écueil, et sélectionner les interprétations les meilleures, les scientifiques se mettent d'accord sur une méthodologie stricte à respecter : le plus généralement, l'expérimentation randomisée en double aveugle lorsqu'il s'agit d'évaluer l'efficacité d'un nouveau médicament ou d'une nouvelle technique. Ensuite, les résultats doivent être « consacrés » en étant publiés dans des revues dites prestigieuses, avec vérification par les pairs, comme *The New England Journal of Medicine*, *The Lancet*, *JAMA (Journal of American Medical Association)*, etc. Ainsi, il n'y a sans doute pas de « Vérité », mais un consensus toujours provisoire de la communauté médicale pour reconnaître qu'actuellement, telle

Notes

1. M. R. Merha, S.S. Desai, Fr Ruschizka, A. N. Patel, "Retracted : hydroxychloroquine or chloroquine with ou without a macrolide for treatment of COVID-19 : a multinational registry analysis", *The Lancet*, 22 mai 2020. Même problème avec des études défavorables à l'ivermectine, qui se révèlent fausses. Cfr Eduardo Lopez-Medina et al.: Effect of Ivermectin on Time to Resolution of Symptoms Among Adults With Mild COVID-19. A Randomized Clinical Trial. *JAMA*. 2021;325(14):1426-1435. doi:10.1001/jama.2021.3071 (mars 2021).
 2. R Horton, "Offlin. What is Medicine's 5 Sigma" *The Lancet*, vol 385, April 11, 2015
 3. « Le secteur de la santé, dans lequel la vulnérabilité à la corruption est généralisée, en ce qui concerne notamment les marchés publics et l'industrie pharmaceutique, a donné lieu à une étude plus détaillée dans plusieurs États membres. Ces pays élaborent actuellement des stratégies et des réformes pour tenter de venir à bout de la corruption dans le secteur de la santé. Les résultats tangibles sont toutefois maigres jusqu'à présent. Les commissions occultes et la corruption dans les marchés publics et le secteur pharmaceutique demeurent préoccupants » Rapport de la commission a conseil et au parlement européen. Rapport anti corruption de l'U.E. Com (03.02.2014) 38, Final, page 19
 4. Souvent récupérées et exploitées par les mouvements d'extrême-droite.
-

molécule, telle technique est la meilleure dans telle indication. La confiance dans le savoir scientifique ne repose au final que sur ce type de procédure..., pourvu qu'elle soit suivie rigoureusement et honnêtement. Cette précision est lourde de sens : elle laisse entendre qu'une méthodologie peut toujours être instrumentalisée, et qu'une publication dans une revue prestigieuse n'est jamais une garantie de qualité, ce que souligne la crise que nous traversons actuellement.

Le 22 mai 2020, *The Lancet* publie un article défavorable à l'Hydroxychloroquine¹. Dans ce cas-ci, la manipulation était à ce point grossière qu'elle fut immédiatement dénoncée. On s'interroge aujourd'hui encore pour savoir comment un tel texte a pu être publié. Cet incident, qui n'est pas le premier, a tristement confirmé ce que Richard Horton, rédacteur en chef du *Lancet*, avait écrit en 2015, à savoir que « Une grande partie de la littérature scientifique, sans doute la moitié, pourrait être tout simplement fausse. »²

Quant aux méthodes de la recherche, on s'aperçoit qu'elles peuvent être instrumentalisées de deux façons au moins : d'une part, les études randomisées en double aveugle sont extrêmement coûteuses. En en faisant un standard obligé, on écarte les recherches à petit budget, et on décourage de tels investissements pour des molécules qui ne rapporteront rien en termes financiers. D'autre part, on peut détourner ces méthodes, tout en en respectant pourtant la forme, pour défendre n'importe quelle thèse qui sert les intérêts de son commanditaire. On se souvient des procès retentissants de l'industrie du tabac qui inondait les revues d'articles scientifiques prouvant l'innocuité des cigarettes. L'industrie du sucre n'est pas en reste, ainsi par exemple que Monsanto et son désherbant célèbre. Hélas, dans le monde du médicament, il en va de même³ : on publie des études qui respectent rigoureusement les méthodes scientifiques pour rendre crédible ce qui se révélera trop tard comme une manipulation (cfr les affaires judiciaires autour du Vioxx, etc.). On l'aura compris, la recherche scientifique est parfois corrompue par l'argent et la cupidité. Les dégâts sont redoutables : des innocents meurent ou doivent vivre avec des séquelles irréversibles, tandis que la confiance dans la science s'effrite. Il n'en faut pas plus pour que se répande peu à peu le poison des théories complotistes⁴ et du doute généralisé.

Ces quelques lieux communs nous rappellent cette évidence que la science est en elle-même une entreprise éminemment humaine, trop humaine. S'y mêle inévitablement la subjectivité de tellement de personnes – à travers leurs désirs de prestige, les enjeux de pouvoir, les enjeux financiers, le goût pour la compétition, mais aussi leurs limites intellectuelles, leurs préjugés, leurs croyances, leur lâcheté, etc... – que l'on en déduira une précaution et une exigence pour ne pas devenir soi-même un complice passif. La précaution tout d'abord : rester critique et ne jamais succomber à la tentation de la vérité unique et définitive, aussi séduisante soit-elle. Et se méfier de celles et ceux qui prétendent parler en son nom. L'exigence ensuite : puisque le respect des méthodes scientifiques peuvent être très facilement instrumentalisées, militer pour que des règles éthiques encadrant la recherche ne soient plus seulement des « déclarations » de bonnes intentions, mais des lois contraignantes assorties de sanctions réellement dissuasives.

L'éthique n'est pas un accessoire facultatif qui accompagne la science : elle en est bien plutôt la condition essentielle, car elle seule permet de garder confiance dans nos savoirs provisoires. Plus que jamais : *Ethic based Medicine* !

Jean-Michel Longneaux